

Altitude. Architecture et environnement de haute montagne

Estelle Lépine, thèse de doctorat en architecture

En altitude, une pression anthropique s'opère sur les sommets des Alpes mettant en danger le fragile équilibre entre l'exploitation touristique et la protection de l'environnement de montagne. La « démocratisation » de l'alpinisme par des accès mieux aménagés, des infrastructures toujours plus confortables et une valorisation de l'exploit sportif a engendré une désensibilisation des utilisateurs envers les milieux alpins et modifié les comportements (Seigneur, 2006). Au cœur de cette recherche, c'est la sauvegarde du paysage qui est mise en exergue et étudiée à travers une approche architecturale. Il semble primordial que les projets de refuges soient menés avec une réflexion globalisée et durable pour répondre à une exploitation touristique en respect avec l'environnement alpin.

Les cabanes de haute montagne, innovatrices et créatives, ont une influence certaine sur l'architecture par leurs réponses techniques et par le développement de solutions adaptées à un milieu particulier, potentiellement applicables à d'autres situations d'altitudes moins importantes. De plus, la demande de rénovation ou de remise en état d'une partie des édifices du patrimoine alpin est actuelle ; se pose alors fréquemment la question de la rénovation ou de la reconstruction. Quelle dimension, quelle forme, quel niveau de confort devons-nous donner aux constructions d'altitude ? Ces questions soulèvent une réflexion complexe sur le développement durable des édifices et plus généralement sur le rapport des alpinistes avec leurs milieux d'évolution.

Se concentrant sur la construction des refuges, cette investigation a pour objectif de **démontrer le potentiel de l'architecture à offrir des réponses à la recherche paradoxale d'équilibre entre exploitation et protection du territoire montagnard.**

Trois hypothèses de recherche sont avancées pour définir cette possibilité. Dans un premier temps, parce qu'il est omniprésent et un élément « constitutif » de l'architecture, le paysage doit tenir son rôle dans le projet de refuge. Ensuite, parce que nous perdons la réalité du lieu, il faut réintégrer la notion de territoire en relation avec ce type particulier de constructions. C'est pour cela que le sens de l'ascension doit être réintroduit dans la conception des cabanes, notamment par l'étude des risques (partagés mutuellement entre homme et montagne). Enfin, le confort est aujourd'hui le signe d'une urbanité forte et d'une homogénéité climatique dans lequel l'homme évolue, nous proposons un retour à l'utilisation basique du refuge (abri, repos et protection) pour contextualiser de manière forte les édifices.

Nous avons concentré la réflexion sur deux échelles d'analyse architecturale : la première, le territoire, la seconde, le bâtiment. Elles ont été l'occasion de développer des moyens d'étude divers issus des procédés de représentation graphique propre à l'architecte, mais ici adaptés aux besoins spécifiques de la recherche.

L'échelle territoriale

Pour une grande majorité, les publications concernant les cabanes sont des monographies ou des restitutions constructives, excluant le paysage comme base d'analyse. Concentrée sur un corpus constitué des cabanes situées au-dessus de 2'000 mètres d'altitude, accessibles à pied, cette recherche met en relation les bâtiments avec leur territoire au moyen d'une étude territoriale de la Suisse dans sa globalité. Nous avons restitué, au moyen de cartes alliant l'altimétrie du territoire national et la position géographique des cabanes, la morphologie de l'arc alpin suisse et les marques anthropiques que représentent les refuges.

Nous avons ensuite agrandi l'échelle en nous concentrant sur des portions de territoire, liées à des cabanes sélectionnées selon des critères d'études, pour illustrer leur contexte proche. Nous nous sommes arrêtés sur l'étude de la marche et la (re)définition même de l'ascension (Solnit, 2002). Pour comprendre l'importance du paysage dans l'appréhension des cabanes et leur relation avec leur territoire, nous avons mis en place des séries photographiques associées à des cartes et des coupes territoriales qui permettent de rendre compte du terrain (géographie, végétation, morphologie...). La « lecture » de la marche illustre une compréhension concrète du lieu que devrait intégrer tout projet d'architecture.

La montagne se définit comme un lieu à risques (naturels ou calculés). Notre analyse a permis de mettre en avant la possibilité d'intégrer les risques au sein du projet architectural, les faisant passer de contraintes à outil de conception pour une meilleure appréhension des réalités du milieu (November, 2000 ; Lamunière, 2006). Cette manière de concevoir met en contexte les bâtiments et n'enferme pas les alpinistes dans une illusion de protection par la mise en évidence d'une suprématie humaine.

L'échelle architecturale

L'approfondissement à l'échelle des bâtiments ne peut faire l'économie d'une étude historique et morphologique (Reichlin, 1998 ; Flückiger Seiler, 2009). L'évolution des cabanes de montagne, depuis les simples abris de pierre aux édifices structurellement et technologiquement perfectionnés actuels, démontre la naissance et le développement d'un type architectural dont la marginalisation ne peut pas évincer l'intérêt théorique et analytique que nous devons leur porter. Certains écrits et constructions ont une influence directe dans l'évolution historique des cabanes et révèlent la capacité des refuges à participer au débat architectural moderne et contemporain (Becker-Becker, 1892 ; Kruck, 1922).

Après avoir exhaustivement recensé les cabanes du territoire alpin suisse, nous avons restitué graphiquement l'évolution complète d'un certain nombre d'exemplaires pour leur situation, leur conception ou leur intégration paysagère. Cette retranscription graphique similaire permet la comparaison des éléments architecturaux du corpus. Elle fait ressortir les caractéristiques du type architectural que sont les cabanes. De cette comparaison, une rationalisation spatiale et structurelle apparaît, poussant les concepteurs de toutes époques à des solutions dont la simplicité cache une véritable complexité conceptuelle et constructive.

L'approfondissement de l'étude spatiale a concentré notre attention sur le niveau de confort proposé aujourd'hui, qui tend vers une *aseptisation* des espaces (Shove, 2003). Une conception phénoménologique, tenant compte de tous les sens humains dans la conception de l'espace (distribution, volume, matérialité...), permet de développer une architecture sensibilisatrice et contextuelle adaptée au milieu à risque qu'est la montagne.

L'architecture de montagne

La conception des cabanes de montagne, si elles veulent répondre au paradoxe de participer à la protection de la montagne tout en développant l'activité touristique, doit mettre en lien alpinistes, contextes et architecture. Quelque soit le choix formel, constructif ou typologique, les refuges sont obligés de répondre, par l'implantation et la morphologie, au paysage, outil élémentaire de conception dans un lieu sans repères d'échelle humaine.

La marche d'approche est un outil privilégié pour la lecture générale d'un édifice et sa perception dans son contexte. Elle réinsère le refuge comme étape essentielle et nécessaire à toutes ascensions sommitales.

Les cabanes sont tenues de respecter les caractéristiques climatiques, topographiques et visuelles (vent, neige...) de leur lieu d'implantation. Cette prise en compte permet une économie des moyens techniques et accentue la fonctionnalité générale des structures (Eschenmoser, 1973). La forme développe un jeu d'échelles entre le bâti et le paysage, également moyen sensibilisateur au lieu.

Le refuge ne peut se permettre d'offrir des volumes intérieurs aseptisés et synonymes d'urbanisation de la montagne. Une réflexion doit être entreprise sur l'espace et, notamment, l'utilisation généralisée des fenêtres de grandes dimensions. Les ouvertures sont des éléments de liaison entre le dedans et le dehors, celles-ci perturbent la prise en considération de la montagne comme milieu hostile au profit d'une assimilation comme décor. Ainsi l'espace et le niveau de confort doivent s'adapter au lieu pour rendre attentives les personnes aux milieux d'évolution et aux raisons de leur présence en altitude. Nous espérons que ces considérations feront évoluer les comportements envers autrui (notamment dans la prise en compte des risques) et la montagne dans l'idée de participer à la protection et au respect de celle-ci.

Cette démarche ne s'inscrit pas dans une idée architecturale conservatrice, mais plutôt dans la mise en évidence de l'identification et la réinterprétation contemporaine et actuelle des éléments architecturaux caractéristiques et intrinsèques des cabanes de haute montagne. Cette adaptation respectueuse de l'architecture s'inscrit dans une continuité et un respect d'une histoire constructive et d'un milieu particulier.

Mots clés : Architecture alpine, territoire alpin, refuge, paysage, typologie, confort, risque, alpinisme

Ouvrages cités :

Becker-Becker J. (1892), *Les cabanes du Club Alpin Suisse*, Wyss et Duchêne, Genève

Eschenmoser J. (1973), *Von Bergsteigen und Hüttenbauen*, Orell Füssli Verlag, Zürich

Flückiger-Seiler R. (2009), « 150 ans d'implantation de cabanes dans les Alpes (1^{re} partie). De l'abri de fortune à l'auberge solide » dans *Les Alpes*, 7

Kruck G. (1922), *Die Klubhütten der Sektion UTO, S.A.C.*, Herausgegeben vor des Sektion UTO S.A.C., Zürich

Lamunière I. (2006) « Habiter la menace », Presses polytechniques et universitaires romandes, Lausanne

November V. (2000), *Les territoires du risque. Le risque comme objet de réflexion géographique*, Peter Lang, Bern

Reichlin B. (1998), « Quand les architectes modernes construisent en montagne », dans Bernard Clivaz et Jean-Paul Brusson (1998), *Patrimoine rural, architectural et paysage de l'arc alpin*, Institut Universitaire Kurt Bösch, Sion

Seigneur V. (2006), *Socio-Anthropologie de la haute montagne*, L'harmattan, Paris

Shove E. (2003) *Comfort, cleanliness and convenience: the social organization of normality*, Berg, Oxford et New-York

Rebecca Solnit ([2000] 2002), *L'art de marcher* (Titre original : *Wanderlust : A History of Walking*), Actes Sud, Arles

Adresse : Estelle Lépine, Doctorante-assistante, Architecte EPFL / BP 4232 / Station 16 / CH-1015 Lausanne / estelle.lepine@epfl.ch